

HWANG SOK-YONG

L'Ombre des armes

Zulma - 2003

Presse

Le Monde

4 juillet 2003

Corées, Vietnam, les perditions parallèles

Deux romanciers coréens plongent au cœur des dévastations de la guerre.

Hwang Sok-yong évoque avec force Da Nang en 1968, port vietnamien de tous les trafics et la brutale collision des destins individuels et de l'histoire.

Hwang Sun-won dépeint la Corée de 1946, qui vient de subir la partition

LES DESCENDANTS DE CAÏN

de Hwang Sun-won.
Traduit du coréen
par Ko Kwang-dan
et Benjamin Joinau,
éd. Zulma, 264 p., 15 €.

L'OMBRE DES ARMES

de Hwang Sok-yong.
Traduit du coréen
par Lim Yeong-hee,
Françoise Nagel,
et Marc Tardieu,
éd. Zulma, 654 p., 22 €.

Les douleurs et les blessures entraînées par des bouleversements sociaux et la guerre sont des thèmes chers aux auteurs coréens dont leur pays a eu sa part. Deux romanciers qui portent le même patronyme, Hwang, brosent ici le portrait de sociétés en perdition – celle de la Corée au lendemain de la partition qui allait précipiter la péninsule dans une guerre fratricide et celle du Vietnam qui l'était déjà. Deux pays qui ont été broyés par les grands « des-seins » de superpuissances.

Dans *Les Descendants de Caïn*, Hwang Sun-won dépeint la Corée de 1946. Un an auparavant, la péninsule a été scindée en deux à la suite de la défaite du Japon et tandis que les Américains occupent le sud du 38^e parallèle, les Soviétiques contrôlent le nord. Rapidement se mettent en place deux systèmes antagonistes. Quatre ans plus tard, en juin 1950, éclatera la guerre. Mais déjà entre les deux Corées, les hommes sont devenus des frères ennemis par leur passé, leurs idées politiques ou simplement le souci de tirer leur épingle du jeu.

Au Nord, sous la férule communiste, commence une réforme agraire qui ne laisse aucune place aux anciens propriétaires, victimes de spoliations, de purges et de rééducation. C'est le cas du protagoniste Pak Hun, jeune professeur, fils de propriétaire terrien, revenu au village pour y enseigner avant d'être brusquement révoqué. Il assiste impuissant à la rage fratricide qui saisit la petite communauté. Pak Hun est un antihéros : il incarne un monde qui s'effondre.

La force de ce roman, écrit au lendemain de la guerre de Corée (1953) alors que ce que l'auteur vient de vivre au Nord est encore à vif dans sa mémoire, tient à une collision entre des destins individuels et une histoire mais aussi au regard de sympathie qu'il porte à ses personnages les plus vils comme les plus meurtris : du brutal Do-seop aux figures errantes des Japonaises au crâne rasé des bordels de Pyongyang qui se vendent aux soldats soviétiques, en passant par le vieux Yong-je, ancien propriétaire terrien qui fuira la mine où il a été déporté pour aller revoir le réservoir qu'il avait fait creuser et mourir.

Hwang Sun-won sait dire la souffrance, rendre la complexité psychologique d'un individu, suggérer par des digressions sur les légendes de l'enfance et les souvenirs qui nourrissent l'imaginaire des personnages, ces mécanismes psychiques qui soudain étouffent toute velléité à faire face et entraînent inexorablement dans la spirale des ténèbres que chacun porte en soi.

Ce sont aussi des antihéros qui peuplent le roman de Hwang Sok-



DON MCCULLIN/CONTACT

Huê (Vietnam), 1968

yong, *L'Ombre des armes*. Ils refusent pour certains de renoncer à leurs aspirations mais ils sont précipités dans un tel chaos de violence que l'instinct de survie l'emporte sur tout autre sentiment : ils nagent dans le courant pour ne pas être emportés.

SOUVENIRS D'HORREUR

Le roman se situe à Da Nang, le grand port du Vietnam du Sud aux alentours de l'offensive communiste du Têt (Nouvel An) au début de 1968, au plus fort de l'engagement américain. Ahn Yeong-kyu, un jeune caporal de l'armée coréenne,



a été affecté au département « enquêtes » des forces alliées et plus particulièrement à la surveillance du marché noir du port.

Alors sous la férule du régime Park Chung-hee, la Corée du Sud a participé aux côtés des Américains à la guerre du Vietnam. La férocité d'une unité de son corps expéditionnaire, la Tiger Division, a laissé des souvenirs d'horreur aux Vietnamiens. Du temps des dictatures, aborder l'épisode peu glorieux de l'engagement sud-coréen au Vietnam était un sujet tabou et le second tome du roman de Hwang Sok-yong, dont le premier avait été

publié en 1985, dut attendre le début de la libéralisation en 1988 pour paraître. Auparavant, l'engagement de l'auteur lui avait valu la prison et l'exil.

Avec sa force d'évocation coutumière, Hwang Sok-yong plonge le lecteur dans ce que l'un des protagonistes nomme la « poubelle » de Da Nang. C'est dans ce port que débarquèrent les Américains en 1965 et c'est de là qu'ils plièrent bagage, dix ans plus tard, repoussant brutalement des avions et des hélicoptères qui décollaient dans l'urgence de la retraite, les Vietnamiens qui les avaient servis et fini-

ront dans les camps de rééducation des communistes. Entre-temps, le port était devenu le plus grand lieu de trafics d'équipements militaires, de cigarettes, de bière... Tandis que, dans la torpeur ouatée des rizières, on s'entre-tuait, dans cet œil du cyclone on trafiquait, on marchandait.

Hwang qui combattit avec le contingent coréen à Da Nang connaît l'indécence comme l'horreur qui firent cortège à l'engagement américain : « Mon unité était chargée du "nettoyage", nous racontait-il récemment, c'est-à-dire d'effacer les preuves des massacres de civils en creusant des charniers. » Le récit à l'intrigue dense, où se côtoient officiers américains, maîtres du marché noir, trafiquants en tout genre, Vietnamiens des deux bords et Coréens, est ponctué de comptes rendus d'exactions commises par les troupes américaines.

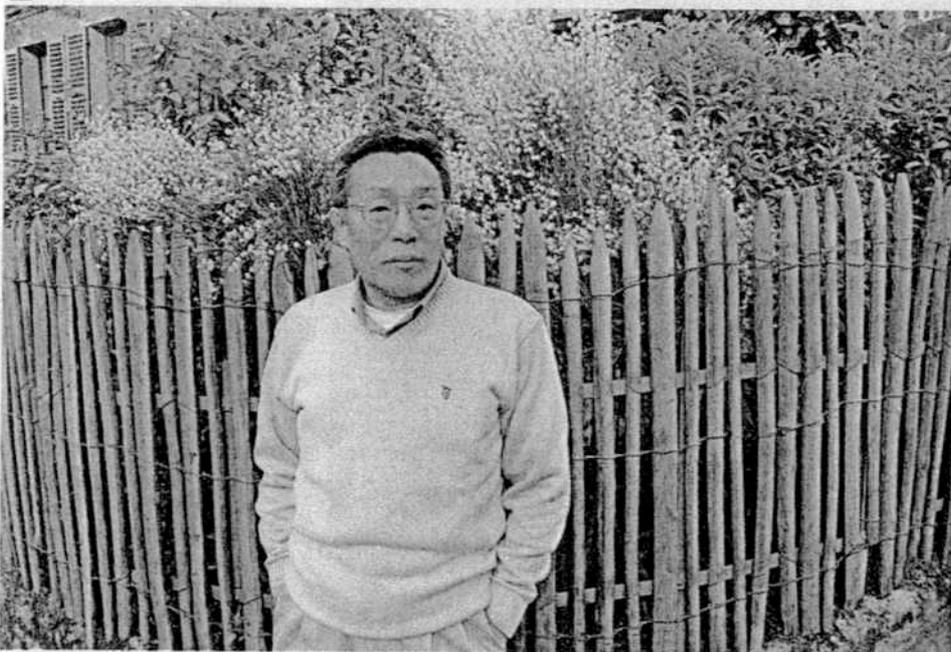
Hwang sait aussi décrire, avec des accents aux résonances prémonitoires très actuelles, le mirage, - l'imposture -, qui « s'épanouit telle une fleur de moisissure rouge sang à l'ombre des armes ». « Le petit cireur de chaussures se réconcilie avec ses dures conditions de vie dès qu'une Salem brûle au bout de ses doigts sales, écrit-il. Mais la fête ne dure que le temps de la présence des Yankees. »

Pas plus que son héros, Hwang Sok-yong n'a envie de tomber sur quelqu'un qu'il a connu au Vietnam et sa fresque de ce lieu, carrefour de la violence « collatérale » à la guerre elle-même que fut Da Nang, tient de l'exorcisme de souvenirs qui l'ont longtemps brûlé.

Philippe Pons

PROFIL

Des matins pas si calmes



Hwang Sok-yong. Ecrivain phare en Corée du Sud, il milite activement pour la réunification du pays.

Revenant sur la guerre du Vietnam qu'il a faite aux côtés des Américains, le Coréen Hwang Sok-yong évoque son propre pays, divisé lui aussi

Comme un petit dragon soudain requinqué par les jouvences de la démocratie et de la croissance, la Corée s'éveille d'une très longue nuit, où rôdaient de bien sombres démons. Mais, si le « pays du Matin calme » peut aujourd'hui pavoiser, ses écrivains, eux, restent inquiets. Parce que le passé continue de les tourmenter. Parmi eux, Hwang Sok-yong, qui porte en lui

toutes les blessures de sa patrie, une terre prise en otage par des idéologies ennemies et fendue en deux par le glaive d'une guerre fratricide.

Même si le bruit des armes s'est tu, cette division ne cesse de préoccuper l'auteur de *Monsieur Han*. De toutes ses forces, ce Sud-Coréen milite pour la réunification du pays, en fustigeant au passage la diplomatie américaine dans la péninsule. « Quand il a relégué la Corée du Nord dans l'axe du mal, Bush a fait peser une lourde menace sur la paix. Cela a fait l'effet d'une douche froide sur les relations pacifiques qui se développaient depuis deux ans entre les deux Corées, et les tensions ont resurgi, comme pendant la crise militaire de 1994 », dit Hwang Sok-yong.

S'il est à ce point impliqué dans la politique de réconciliation, c'est parce qu'il a vécu

le drame coréen dans sa chair : il a passé son enfance dans le Nord, puis il s'est exilé avec ses parents à Séoul, au début des années 1950, pour fuir le communisme. C'est là que la guerre l'a surpris, là qu'il a fait ses premières gammes de romancier avant d'être plongé dans l'enfer du Vietnam : à 20 ans, il se retrouva sur le front aux côtés des troupes américaines, contraint de défendre une cause qui n'était pas la sienne. « Ma génération, rappelle-t-il, a été embarquée au Vietnam dans l'intention d'établir une zone de *pax americana* en Extrême-Orient. C'était pour nous une situation surréaliste, schizophrénique, de ces choses qui ne devraient pas exister. »

A son retour de la guerre, Hwang Sok-yong allait se lancer dans d'autres combats. Au nom de la dissidence et de la démocratie, cette fois. Avec,

en ligne de mire, les multiples dictatures qui se succédèrent jusqu'à la fin des années 1990. C'est à ce moment-là que l'écrivain fut expédié en prison : cinq ans de cachot – entre 1993 et 1998 – pour avoir osé se rendre à Pyongyang afin d'exprimer officiellement sa solidarité avec les intellectuels du Nord. Son œuvre, évidemment, se nourrit de toutes ces épreuves et s'arc-boute à l'histoire de la Corée, la nation décapitée. Une tragédie politique et spirituelle dont témoigne le superbe *Monsieur Han* (traduit chez Zulma), le roman le plus célèbre de Hwang Sok-yong. En le lisant, on comprend que son auteur soit devenu, du côté de Séoul, une sorte de mentor dont les livres se vendent à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires. Et dont la voix passe aussi par le câble, puisqu'il vient de créer une chaîne de télévision par satellite.

Trafics sordides et chaos politique

Son nouveau roman, *L'Ombre des armes*, est une fresque monumentale de plus de 600 pages, une mousson de bruit et de fureur. Le sujet ? La guerre du Vietnam, dont Hwang Sok-yong ne se contente pas d'évoquer les carnages sanguinaires, sur les champs de la mort. Car il éclaire un autre aspect de ce conflit, totalement méconnu : les trafics sordides – contrebande, marché noir, corruption effrénée – qui se tramèrent dans les coulisses des opérations militaires. Et qui, au chaos politique, ajoutèrent les séquelles d'une guerre économique souterraine, féroce, dans la jungle des villes livrées aux troupes américaines, mais aussi aux maffieux et aux brigands. C'est hallucinant, sous la plume d'un Asiatique qui a vécu tous les paradoxes de la plus sale des guerres. Et qui en explore les monstrueuses ténèbres, dans un requiem faulknérien. ● **André Clavel** *L'Ombre des armes*, par Hwang Sok-yong. Trad. du coréen par Lim Yeong-hee, Françoise Nagel et Marc Tardieu. Zulma, 655 p., 22 €.

UN SOLDAT SUD-CORÉEN ENGLUÉ DANS LA GUERRE DU VIETNAM

Le romancier Hwang Sok-yong a vécu dans sa chair le déchirement entre le sud et le nord de son pays. C'est à travers son expérience de l'intervention américaine, vécue à 20 ans à Da Nang, qu'il lit le conflit en Irak. Par André Clavel

CORÉE

HWANG SOK-YONG

L'Ombre des armes

Trad. de Lim Yeong-hee,
Françoise Nagel et Marc Tardieu.
Zulma, 654 p.

Côté jardin, il y a la Corée éternelle, les danses sacrées, les céladons, la farandole des sourires, l'image d'un petit dragon juché sur le miracle économique. Mais, côté cour, il y a les séquelles de la dictature et les décombres d'une guerre fratricide qui décapita la péninsule. Ces ombres si lourdes, les écrivains du «pays du matin calme» refusent de les occulter, au risque de jouer les trouble-fête. Parmi eux, Hwang Sok-yong, qui a passé son enfance en Corée du Nord avant de s'exiler à Séoul avec ses parents, au début des années 50. Très engagé dans le combat pour la démocratie, farouche partisan de la réconciliation des deux Corées, ce romancier de 60 ans a payé très cher le prix de ses convictions: entre 1993 et 1998, il fut expédié en prison pour avoir transgressé le tabou majeur en se rendant à Pyongyang, afin d'exprimer sa solidarité avec les artistes du Nord.

Son roman le plus célèbre, *Monsieur Han* (lire le SC du 11 mai 2002), témoigne de ces maux dont souffre sa patrie depuis un demi-siècle. Quant à *L'Ombre des armes*, c'est une nouvelle exploration de l'Histoire, sur des chemins tout aussi chaotiques. Cette fois, Hwang Sok-yong parle de la guerre du Vietnam où, à 20 ans, il fut embarqué aux côtés des troupes américaines: Asiatique, il dut affronter d'autres Asiatiques et cette situation schizophrénique, pour lui, fut une épreuve des plus douloureuses.

Ahn Yeong-kyu, son héros, est un soldat coréen affecté à Da Nang, au Sud-Vietnam, dans les rangs américains. Sa mission? Surveiller le marché noir, qui transforme la ville en une véritable jungle. Et qui ajoute, au conflit militaire, les désordres d'une guerre économique souterraine, menée par des brigands et des mafieux. «Ici, on est dans une poubelle», dira Ahn Yeong-kyu, en observant les sordides magouilles des différents clans qui se déchirent à coups de dollars, sur le dos des populations locales.

Contrebande, corruption, attentats, guérilla urbaine, *L'Ombre des armes* souligne tous les paradoxes, toutes les complexités de cette guerre. Il y a les Américains qui orchestrent les trafics mais ceux, aussi, qui désertent. Il y a les Vietnamiens qui se divisent, comme ces deux frères Pham que le conflit va séparer à tout jamais, parce que l'un combat dans l'armée sud-vietnamienne et que l'autre milite clandestinement pour le FNL. Il y a les exilés coréens qui rêvent d'amasser assez d'argent pour filer vers Singapour ou Hong Kong. Et il y a, au loin dans les rizières, les exactions des Marines, les carnages, le sang, le napalm, les charniers. Autant de zooms parfois insoutenables, sous la plume d'un romancier qui a vécu dans sa chair la plus sale des guerres. Et qui en éclaire tous les aspects, de l'intérieur, dans une fresque effroyable, désormais incontournable.

ENTREVUE

SAMEDI CULTUREL: Vous avez toujours fermement milité pour la réconciliation des deux Corées. Comment les choses évoluent-elles?

HWANG SOK-YONG: Il y a quelques années encore, la réconciliation semblait impossible, mais la société a changé, grâce à une

résistance opiniâtre aux régimes militaires. Au fil du temps, le Sud s'est développé, il s'est considérablement modernisé. Et le Nord a essayé de se transformer, à l'instar du Sud. En fait, les deux Corées sont arrivées à se faire évoluer l'une l'autre, avec un objectif très clair: transformer le cessez-le-feu en traité de non-agression réciproque, pour la construction de la paix. Mais la politique américaine unilatérale est venue s'interposer, au cours de ces changements. Les Etats-Unis doivent améliorer leurs relations avec la Corée du Nord, c'est ce que la Chine et le Japon souhaitent bien que chacun ait des intérêts différents. Il faut laisser au Nord une marge de manœuvre pour qu'il change.

Dans «L'Ombre des armes», vous évoquez la guerre économique des Américains au Vietnam. Y a-t-il, à vos yeux, une continuité entre cet épisode historique et l'actualité de la guerre en Irak?

Les conflits provoqués par les Etats-Unis dans les pays non occidentaux ont deux points communs: imposer la Pax Americana et développer une guerre économique dans le cadre du business. Par rapport à la guerre du Vietnam, celle d'Irak fut encore plus abominable et arrogante. La preuve, c'est que les soldats américains ont laissé à l'abandon le musée archéologique qui contient des trésors de l'humanité, pour ne s'occuper que de la protection des puits de pétrole, ce qui laisse clairement comprendre leur véritable objectif. L'unilatéralisme américain et sa suprématie absolue sont un désastre pour le monde. Il faut qu'il y ait une solidarité des peuples entre eux, pour s'y opposer.

Propos recueillis par A. C.

L'Ombre des armes**Hwang Sok-Yong**Traduit du coréen par Lim Yeong-hee,
Françoise Nagel et Marc Tardieu.
Ed. Zulma, 22 €.

Hwang Sok-Yong est un écrivain objectivement très intéressant : trapu, massif, il y a en lui une alliance rare d'action, d'engagement et de courage. Il a fait partie de cette génération de Coréens, « embarquée au Vietnam par les États-Unis dans le but d'établir une zone de "Pax Americana" en Extrême-Orient pendant la Guerre froide ». C'était en 1966-1967 : Sok-Yong avait 23 ans. Aujourd'hui, paraît en France, plus de quinze ans après sa publication en Corée, *L'Ombre des armes*, « roman-total », inspiré de son expérience personnelle.

Durant les quelque six cent cinquante pages de ce livre crépusculaire, tandis qu'on se laisse porter par le souffle de cette variation sur le « voyage au bout de la nuit » que représente la guerre, on note qu'il s'agit là de la guerre du Vietnam. Sok-Yong ne s'appesantit pas sur les scènes de carnage : il zoome plutôt sur un aspect très particulier, très emblématique selon lui, de la guerre : le marché noir. Comme chez Céline, il s'agit bien de considérer la guerre comme un microcosme de la vie.

Nous revient alors à l'esprit ce très joli mot de l'écrivain américain et ancien pilote de l'US Air Force pendant la guerre de Corée, James Salter, dans *Un bonheur parfait* : « En réalité, il existe deux sortes de vie : celle que les gens croient que vous menez, et l'autre. Et c'est l'autre qui pose des problèmes et que nous désirons ardemment voir. »

C'est cela que Hwang Sok-Yong a voulu décrire, « l'envers de l'histoire contemporaine » qui obsède tant les grands écrivains, cette humanité ni noire, ni blanche, ces petits arrangements avec la vie, iné-



RAPHAËL GAILLARDIEZ/GAMMA

luctables, parfois invisibles à l'œil nu. Il s'intéresse aux coulisses de la vie en quelque sorte, c'est là que tout se passe vraiment.

Mais venons-en plus précisément au roman. Le décor est très vite planté : comme le rappelle Cécile Wajsbrot dans sa préface, il s'agit de « la participation de la Corée, pays allié auquel on a un peu forcé la main, aux côtés des armées américaine et vietnamienne ». Depuis l'engagement des États-Unis, en août 1964, l'opposition grandissante de l'opinion à leur présence n'a cessé de croître. La guérilla du FLN est intense.

Lorsque le livre commence, nous sommes en janvier-février 1968, au moment de l'offensive du Têt lancée par les communistes. Tout le roman est centré autour d'Ahn Yeong-kyu, ce jeune caporal de l'armée coréenne, affecté à Da Nang, au département des forces alliées, chargé de la surveillance du marché noir. Da Nang, précisons-le, est le principal port militaire du Sud-Vietnam. Les forces en présence sont coréennes, vietnamiennes, américaines. Les nœuds sont inextricables qui lient entre eux les Vietnamiens et les Coréens qui font du marché noir. Les divisions passent au sein même des familles. Il y a les mensonges et les

dissimulations afférents à la clandestinité de l'engagement. Il y a encore l'amour et ses ambiguïtés, la vie avec ses choix et, à défaut, ses petites et grandes lâchetés.

On ne résume pas un tel livre : on le lit et on s'émerveille. Certains morceaux d'anthologie, au lendemain d'une guerre dont on a beaucoup parlé, résonnent étrangement à nos oreilles. Un représentant américain de l'Agence du développement international, déclare ainsi : « Vous, les Vietnamiens, vous avez le droit de vous libérer de la pauvreté et de la terreur, vous avez droit à la liberté de parole et de réunion. (...) Les États-Unis apportent leur aide au Vietnam

pour qu'il se libère de la menace communiste et retrouve la paix. Le Vietnam est actuellement malade, et les États-Unis se penchent à son chevet. Lui prodiguant des soins pour qu'il recouvre la santé. »

Oublions la polémique : il s'agit seulement ici de saluer, malgré l'engagement partisan qui est aussi sa marque, la clairvoyance, la lucidité, voire le don de prescience de Hwang Sok-Yong. A moins que le Vietnam n'ait été la répétition générale d'une autre guerre, menée avec d'autres armes, mais selon les mêmes critères de civilisation supposés. Comme dirait l'autre, cher Vialatte, « et c'est ainsi que Hwang Sok-Yong est grand ».

François Kasbi

Le "roman total" de Hwang Sok-Yong lève le voile sur les coulisses de la guerre du Vietnam.

11 avril 2003

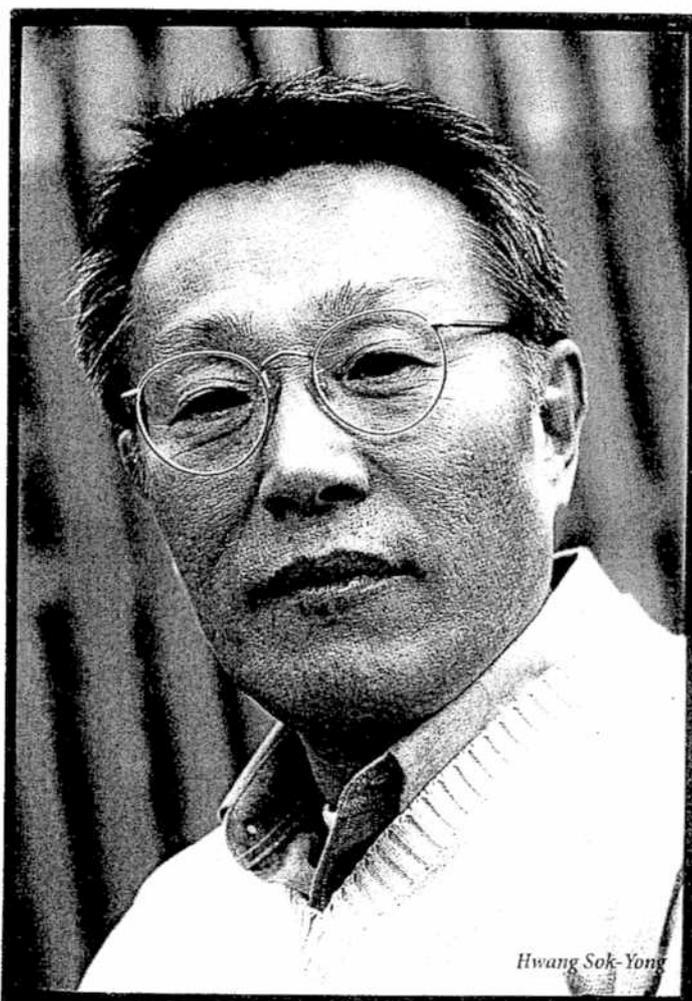
A l'ombre de la guerre du Vietnam

L'écrivain coréen Hwang Sok-Yong livre un roman passionnant sur la guerre de Vietnam. "L'ombre des armes" dénonce corruption et impérialisme américain... Un livre d'actualité.

Il y a le caporal coréen, Anh Yeong-Kyu, intégré au département d'enquête de l'armée américaine; l'étudiant en médecine vietnamien, Pham Minh, combattant du FNL (Front national de libération) et agent clandestin basé à Da Nang; la lycéenne Chan Tee Soan, amoureuse transie de Pham Minh; le frère aîné de Pham Minh, Pham Quyen, commandant de l'armée vietnamienne et aide de camp du général Liam; la belle Coréenne Oh Hae-jeong, dite Mimi, héroïne, qui épouse Pham Quyen pour avoir la nationalité vietnamienne. Coréens, Vietnamiens, Américains... trois nationalités se croisent au marché noir de Da Nang, principal port militaire du Vietnam Sud, où Hwang Sok-Yong a situé son roman.

Au début, Yeong-Kyu ne comprend rien au marché noir, malgré les explications du capitaine: «... ceux [les soldats] qui ont fini leur service et qui restent ou bien des chômeurs en situation irrégulière. Ils montent des entreprises de marché noir. A Da Nang, il y en a trois. La plus puissante, c'est le groupe de Hong Kong. Le boss était lieutenant-colonel [...]. Ce sont de vrais sorciers du marché noir. Ils louent des maisons dans les secteurs résidentiels vietnamiens, ils vivent avec des Vietnamiennes. Va au Palais du dragon ou au club Bambou, tu comprendras. On a pour principe de fermer les yeux sur les petits deals des soldats coréens. Mais interdiction pour eux de participer aux grands trafics. Ça, on s'en charge. Quant aux civils coréens, on se contente de noter leurs transactions. Si on tombe sur un gros coup, on laisse faire et on les prend la main dans le sac quand ils livrent la marchandise [...]. Quant aux trafics de l'armée américaine, s'il s'agit de manœuvres officielles, on se contente de noter le contenu des marchandises et le nom des partenaires, la date de la transaction, et on signale le tout au QG.» Da Nang n'est que corruption, mais Yeong-Kyu saura en tirer les ficelles avec maestria.

Pendant ce temps, Pham Minh suit l'apprentissage du FNL: la guérilla dans la jungle, le mont Atouat et la piste Hô Chi Minh qui mène au camp d'entraînement et à sa formation idéologique. Il y



Hwang Sok-Yong

apprend aussi la douleur. Traité de lâche par les siens parce qu'il semble avoir abandonné la lutte, Pham Quyen va poursuivre son travail clandestinement et... y perdre la vie. Hwang Sok-Yong décrit la réalité d'une guerre, citant à l'occasion les rapports officiels comme celui sur les exactions commises par les Américains dans le village de My Lai: « Le massacre a atteint de telles proportions qu'il est difficile de faire un compte rendu détaillé des opérations. Après avoir transpercé le Vietnamien de sa baïonnette, Carter a jeté dans un puits un quinquagénaire amené par des soldats, et, après avoir ôté le cran de sûreté de sa grenade, l'a lancée dans l'ouverture. Il y avait une vingtaine de vieilles femmes et d'en-

fants blottis dans un lieu où brûlait de l'encens, une salle de réunion. Eux aussi ont été massacrés. Les habitants n'ont opposé aucune résistance. Puis nous avons rassemblé à peu près quatre-vingts personnes sur la place du village. Ils nous ont suppliés de leur laisser la vie sauve. Ils hurlaient: « nous ne sommes pas des Vietcongs, nous ne sommes pas des Vietcongs. [...] Les villageois ont tous été exterminés. » L'histoire des « hameaux stratégiques », auxquels ont succédé les « villages du renouveau », est aussi pour l'auteur l'occasion de dénoncer l'impérialisme américain. « On peut classer l'aide apportée aux pays étrangers par les Etats-Unis en fonction des objectifs et résultats suivants: avoir une ligne cohéren-

te dans le domaine militaire et de la politique internationale. L'aide vise à obtenir une politique de portes ouvertes, c'est-à-dire le libre accès aux ressources naturelles et l'obtention de possibilités d'investissement pour les entreprises et les commerces américains [...]. Il s'agit également d'assurer un développement économique des pays sous-développés profondément enraciné dans le modèle capitaliste [...]. Plus la dette liée aux prêts s'accroît, plus elle permet de contraindre ces pays à rester dans le marché capitaliste international », écrit encore Hwang Sok-Yong.

L'ombre des armes se situe en 1967-1968, au moment de l'offensive du Têt lancée par les communistes au plus fort de l'engagement américain: Histoire et actualité contemporaines sont au cœur de l'œuvre de Hwang Sok-Yong. Né en 1943, combattant pendant la guerre du Vietnam auprès des Américains comme Yeong-Kyu, il a passé cinq ans en prison de 1993 à 1998 pour être allé en Corée du Nord. Zulma a publié l'an dernier *Monsieur Han*, qui « raconte le destin atroce d'un médecin du Nord réfugié au Sud » et *La route de Sampo*, recueil de nouvelles « à la fois acerbe et d'une délicatesse toute coréenne » selon *Libération*. Œuvre majeure, *L'ombre des armes* est paru en feuilleton en 1983 dans le mensuel *Wolgan Joseon*, puis en deux volumes en 1985 et 1988, parce que Hwang Sok-Yong a attendu le départ du dictateur Chun Doo-Hwan et une libéralisation du régime pour publier le second, lauréat en 1989 du prix Manhae, le plus prestigieux en Corée. Cette dernière version de 1992 a été traduite Lim Yeong-Hee, Françoise Nagel et Marc Tardieu.

CLAUDE COMBET



Télérama

Nelson Demille

Une histoire ancienne

Hwang Sok-yong

L'Ombre des armes

Deux romans-fleuves sur la guerre du Vietnam. Le premier, américain, est de Nelson Demille, auteur à succès qui a servi trois ans dans cette guerre maudite. On se souvient de son personnage, Paul Brenner, le sous-officier chargé d'une délicate affaire dans *Le Déshonneur d'Elisabeth Campbell*, porté à l'écran par Simon

West en 1999 avec Travolta dans le rôle de l'enquêteur. Le voici, toujours insolent et tiré de la retraite par les services de police de l'armée pour enquêter sur l'assassinat d'un lieutenant par un autre officier en 1968, en pleine offensive du Têt. Brenner retourne donc au Vietnam, sur les lieux

des combats qu'il a connus jadis. Assailli par ses souvenirs, talonné par le FBI et la CIA, harcelé par la police nord-vietnamienne, il retrouve la jungle et les montagnes du Nord pour tenter de démêler une affaire qui s'avère de plus en plus trouble. Rien ne manque à ce roman palpitant : ni le suspense, ni l'humour, ni la jolie Américaine, créature qui fait mouche avec ses charmes ou une arme à feu... Le second roman, de Hwang Sok-yong, auteur qui a lui aussi connu la guerre du Vietnam au sein du corps expéditionnaire coréen rattaché à l'armée américaine, conte les aventures d'un jeune caporal, Ahn Yeong-kyu, chargé de surveiller tous les réseaux de marché noir qui pullulent autour des bases américaines. Trafics en tout genre, marchandages d'hommes, de femmes et de produits de consommation, le jeune Coréen plonge dans le monde des commerces parallèles, aussi putride et dangereux que celui des tranchées boueuses qu'il a connues. Une occasion de retrouver l'œuvre de cet écrivain très populaire dans son pays, dont il a traversé tous les spasmes politiques en faisant aussi de la prison. **G.H.**

Une histoire ancienne. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Hubert Tèzenas, éd. Presses de la Cité. 776 p., 21,20 €.

L'Ombre des armes. Traduit du coréen par Lim Yeong-hee, Françoise Nagel et Marc Tardieu, éd. Zulma, 654 p., 22 €.



© Raphaël Gaillard / Gamma

Hwang Sok-Yong

Malraux a écrit *La Condition humaine* et Crumley *Un pour marquer la cadence*, l'histoire apocalyptique de soldats pris dans leurs pulsions et l'enfer du Viêt Nam. Plus proche et tout aussi remarquable, *Reality-show* de Larry Beinhart s'intéresse aux puissants susceptibles de fabriquer de toutes pièces les conflits dont ils ont besoin...

Il manquait un autre livre sur la réalité des « guerres américaines », et plus précisément sur celle du Viêt Nam : il manquait le point de vue d'un Coréen sur cette boucherie qui, à cause de son impact médiatique catastrophique, a fait naître par la suite la notion de guerre propre, chirurgicale et donc moralement plus acceptable. Hwang Sok-Yong nous offre ce livre. C'est un pavé, mais il l'est surtout « dans la mare » tant sa lecture peut avoir de résonance. « La guerre est le meilleur des business », dit l'un des personnages. Ce roman, traduit pour la première fois en Europe, a longtemps été interdit en Corée, avant de recevoir l'un des prix les plus prestigieux de ce pays.

Le récit se déroule en 1968 pendant l'offensive du Têt. Yeong-kyu, soldat coréen qui vient de l'enfer du front « où les essaims de mouches masquent le soleil », est brutalement nommé au département d'enquête de l'armée américaine.

Le siège est à Da Nang, port militaire du Sud-Viêt Nam et lieu de toutes les magouilles : « La compréhension du marché est plus importante que le renseignement militaire. Quand tu auras acquis l'habileté nécessaire pour rédiger des rapports, tu seras de plus en plus dégoûté... Ne perds pas de temps à lire des traités de morale. »

Ce roman n'est pas de guerre ou sur la guerre. Il parle d'hommes et de femmes pris dans la radicalisation de l'Histoire dans un pays de veuves, de prostitution et de trafics. Celui des armes reste dans l'ombre et dévore le reste.

Un livre de référence.

Lionel Besnier

Hwang Sok-Yong

■ **L'Ombre des armes**

Traduit du coréen par Lim Yeong-hee,

Marc Tardieu et Françoise Nagel

Zulma, 654 p., 22 €

weekend

L'EXPRESS

N° 23 du 6 juin 2003

Hwang Sok-Yong La moisissure rouge du billet vert

L'œuvre du Coréen Hwang Sok-Yong, né en 1943 et lauréat de nombreux prix littéraires, est très ancrée dans l'histoire contemporaine. Cet épais roman se situe en pleine guerre du Vietnam, sur fond de barbarie, de trafics, de guérilla. Les personnages sont profondément typés, illustrant les déchirements, les affrontements, les haines d'un pays contaminé par une moisissure sournoise. Traduit pour la première fois en français, il est désormais apprécié au sud comme au nord de la Corée.

Quel est le statut de l'écrivain en Corée et sa situation par rapport aux autres intellectuels ?

Les écrivains en Corée ont une certaine influence. Peut-être un peu moins aujourd'hui que pendant la période dictatoriale, mais par rapport aux autres intellectuels ils ont toujours la confiance des gens.

Votre engagement vous a valu la prison et l'exil. Quel fut le plus insupportable ?

Les deux situations sont difficiles, l'exil à cause de la solitude, la prison à cause de l'interdiction d'écrire. Mon sort, après, s'est acheminé vers une existence plus ouverte et je me suis intéressé aux détails de la vie quotidienne.

Quel sens donnez-vous à cette première traduction ?

C'est une traduction intégrale en français à partir du coréen. Elle est significative parce que le Vietnam était une ancienne colonie et aussi parce que la France s'intéresse au tiers-monde et critique l'attitude américaine.

Que vous inspire la vue d'un uniforme ?

Depuis que j'ai été renvoyé du lycée (les lycées coréens de l'époque exigeaient le port d'un uniforme qui ressemble à celui des militaires), j'ai toujours détesté l'uniforme. Voir un uniforme me révolte, il me donne envie de vomir.

Propos recueillis par Marc Emile Baronheid ■

« *L'Ombre des armes* », par Hwang Sok-Yong, Zulma, 653 pages.



lectures